

JOURNÉES DU PATRIMOINE

■ Dimanche 22 septembre ■ 14:30 et 16:30

Présentation de l'histoire et de l'architecture de la Manufacture des Œillets illustrée d'archives, suivie d'une visite commentée de l'exposition.

VISITE LOISIRS & VISITE ENSEIGNANTE*

■ Jeudi 26 septembre ■ 14:30-16:00 et 17:00-19:00

Visites commentées de l'exposition pour les professionnel·les de l'éducation et du champ social et associatif. Les responsables de groupe réservent ensuite une visite et un atelier.

VISITE DU DIMANCHE

■ Tous les dimanches [sauf le 22 septembre et le 8 décembre] ■ 16:00-17:00

Visite accompagnée de l'exposition agrémentée de références historiques et artistiques.

CRÉDACANTINE*

■ Jeudi 3 octobre ■ 12:00-14:00

Visite commentée de l'exposition par Elvan Zabunyan et Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner.

Participation au repas: 8 € / adhérent·es du Crédac: 5 €

SORTIE DU LIVRE DEREK JARMAN

(JRP|Editions et le Crédac, 2024)

■ Samedi 5 octobre ■ 16:00-17:30

Carte blanche à Clément Diré, directeur éditorial de JRP|Editions, et ses invité·es pour une lecture de textes de Derek Jarman.

SORTIE DU LIVRE RÉUNIR LES BOUTS DU MONDE

■ Mercredi 9 octobre ■ 19:00

Rencontre avec Elvan Zabunyan, autrice du livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* (B42, 2024).

Librairie Petite Égypte, 35 rue des Petits Carreaux 75002 Paris

ATELIERS-VACANCES*

■ 23, 24, 25 octobre ■ 15:00-17:00

Ateliers créatifs pensés pour les enfants de 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires.

SORTIE DU LIVRE DEREK JARMAN

(JRP|Editions et le Crédac, 2024)

■ Jeudi 24 octobre ■ 18:30

Avec Cy Lecerc Maulpoix, Claire Le Restif et Marco Martella, contributeur·rices du livre.

Bibliothèque Kandinsky Centre de documentation et de recherche du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Niveau 3.

LIRE AUDRE LORDE

■ Samedi 26 octobre ■ 16:00

Carte blanche aux éditions L'Arche: lecture de poèmes d'Audre Lorde suivie d'une discussion avec Claire Stavaux, directrice de la collection *Des écrits pour la parole*.

LECTURES MUSICALES CROISÉES

■ Jeudi 7 novembre ■ 19:00

La troupe du théâtre El Duende d'Ivry-sur-Seine lit des textes d'Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison.

Médiathèque du centre-ville, 152 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine.

RENCONTRE

■ Samedi 23 novembre ■ 16:00-17:30

Autour de l'exposition et de son livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* (B42, 2024), Elvan Zabunyan parle de l'importance du fragment comme force esthétique.

Traduction en Langue des Signes Française (LSF) par Accès Culture, soutenue par le Festival d'Automne.



SOIRÉE CINÉMA ANGELA DAVIS, AUDRE LORDE

ET TONI MORRISON

■ Samedi 23 novembre ■ 20:00

Programmation de films et courts-métrages sur les trois écrivaines suivie d'une discussion avec Elvan Zabunyan.

Le Luxy - Cinéma municipal d'Ivry, 77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine.

Tarif « événements-rencontres » : 3,50 €; paiement sur place.

ART-THÉ*

■ Jeudi 5 décembre ■ 16:00-17:30

Visite commentée de l'exposition suivie d'échanges autour des ressources culturelles du fonds de la médiathèque d'Ivry. Thé et pâtisseries sont offerts.

SOIRÉE CINÉMA SARAH MALDOROR

■ Vendredi 6 décembre ■ 20:00

Annouchka de Andrade, ancienne directrice artistique du Festival international du film d'Amiens et fille de Sarah Maldoror (1929-2020), propose des films de la cinéaste guadeloupéenne.

Le Luxy - Cinéma municipal d'Ivry, 77 avenue Georges Gosnat, Ivry-sur-Seine.

Tarif « événements-rencontres » : 3,50 €; paiement sur place.

FIGURES

■ Samedi 7 décembre ■ 16:00

La chorégraphe Dalila Belaza présente *Figures*, un solo de danse dans lequel elle explore son rapport aux danses traditionnelles « s'ancrant dans une cérémonie imaginée, inventée, libre. ».

Coréalisation: la briqueterie CDCN du Val-de-Marne.

Durée: 40 minutes.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

ATELIER-GOÛTER*

■ Dimanche 8 décembre ■ 15:00-17:00

Les familles découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis participent à un atelier qui prolonge la visite de manière sensible. Un goûter conclut la séance.

Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs familles.

Tous les événements sont gratuits et libres d'entrée sauf mention contraire.
* Réservation obligatoire: contact@credac.fr / 01 49 60 25 06

22.09. – 15.12.2024

CORRESPONDANCES. LIRE ANGELA DAVIS, AUDRE LORDE, TONI MORRISON

Avec : Annouchka de Andrade et Mathieu Kleyebe Abonnenc, Joan E. Biren, Krista Franklin, Jean Genet, Kapwani Kiwanga, Jill Krentz, Paul Maheke, Sarah Maldoror, Pope.L, Faith Ringgold, Céline Sciamma, Paula Valero Comín

Commissariat : Elvan Zabunyan et Claire Le Restif

Coproduction : Festival d'Automne à Paris

Dans le cadre du Festival d'Automne 2024

LE CRÉDAC

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY – LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr
contact@credac.fr

Entrée gratuite

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Velib', station n° 42021 Raspail –
Manufacture des Œillets

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Membre des réseaux TRAM, DCA
et BLA!, le Crédac reçoit le soutien
de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère
de la Culture – Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France,
du Conseil départemental du Val-de-
Marne et du Conseil Régional
d'Île-de-France.

ÉDITO

Le projet pensé par l’historienne de l’art contemporain et professeure Elvan Zabunyan est en correspondance avec ce qu’est un centre d’art : inclusif, expérimental tout en étant construit dans une perspective historique.

Ce projet fait suite à une invitation conjointe avec la médiathèque d’Ivry-sur-Seine, où Elvan Zabunyan avait développé lors de la saison 2013-2024 un cycle de conférences initiant une réflexion sur les liens entre l’histoire de l’art contemporain, le contexte colonial et l’héritage de l’esclavage aux États-Unis et dans les Caraïbes. Intitulé « Penser l’art à travers la mémoire de l’esclavage », il anticipait son livre *Réunir les bouts du monde. Art, histoire, esclavage en mémoire* qui sort aujourd’hui aux éditions B42 dans la collection Culture que dirige l’artiste et chercheur Mathieu Kleyebe Abonnenc.

Ce travail de transmission rejoint les enjeux du Crédac en matière d’éducation et de médiation, mené par le Bureau des publics, mais aussi en matière d’accompagnement des artistes et des chercheur-euses. Pour évoquer la notion de correspondance entre les trois autrices, Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison, il nous a semblé important d’inviter des artistes, photographes et cinéastes contemporain-es dont les œuvres établissent un dialogue profond les unes avec les autres : Mathieu Kleyebe Abonnenc invitant lui-même Annouchka de Andrade pour évoquer la mémoire de la cinéaste et militante Sarah Maldoror, Joan E. Biren, Kapwani Kiwanga, Jill Krementz, Paul Maheke, Pope. L, Faith Ringgold, Céline Sciamma, Paula Valero Comín.

OURS & REMERCIEMENTS

Elsa Aupetit & Martin Plagnol (Kiösk), conception graphique de l’exposition — graphistes.

Camille Breyse — stagiaire en charge des recherches documentaires.

Christian Giordano, conception scénographique — monteur, artiste.

Thomas James, réalisation des diaporamas d’archives — vidéaste.

Julia Leclerc, programmation de la playlist de l’exposition et coordination des ateliers aux colléges — médiatrice du Crédac.

Claire Le Restif, co-commissaire de l’exposition — directrice du Crédac.

Esteban Neveu Ponce — régisseur.

Josselin Vidalenc, montage — artiste.

Elvan Zabunyan, co-commissaire de l’exposition — historienne de l’art, professeure à l’université Paris 1

Panthéon-Sorbonne et critique d’art.

Collège Romain Rolland à Ivry-sur-Seine Les professeur-es : Paul Maquaire, arts plastiques ; Marie Thuret, histoire-géographie ; Anissa Belhadi, anglais ; Salomé Deman, français.

Les élèves de la classe de 3° 2 : Arsenil Akimov, Zakarya Ammour, Dieuveille Balongassana, Mohamed-Djalal Benedjen, Rania Bounab, Lassana Correi, Angelyna Damiao-Bossard, Acctore Danthial, Foulémata Dioubate, Rihab Djedddi, Lucie Dubern, Laurina Fisbach, Esma Islam, Flora Julien, Youssef Lajnef, Alegria Luyeye, Aneerat Madayany, Pascal Montils, Amin Popelier, Cherie Samba, Diana Sobreira, Cyrine Termoul, Lena Weglarska, Qianhni Wu.

Elvan Zabunyan dédie cette exposition à tous les enfants meurtris, blessés, tués dans le cadre de conflits dans le monde.

Car si le travail d’Angela Davis, Audre Lorde et Toni Morrison est explicitement politique, préoccupé par l’injustice, l’oppression et par le sort des communautés africaines-américaines, l’écho de leur pensée est présent dans les œuvres d’artistes qui permettent un partage avec le public, notamment les adolescent-es. La nouvelle génération doit pouvoir accéder à des modèles qui ont utilisé le savoir et l’histoire pour construire un monde plus juste. Ce projet global, où la poésie et la musique portent une mémoire de l’oppression, tente de lutter contre les déterminismes.

En novembre 2023, Angela Davis était l’invitée de notre partenaire le Festival d’Automne, pour une conversation croisant arts et activisme avec Elvan Zabunyan. C’était une étape à ce projet collectif. Au vu de l’attention de toute une jeunesse à leur échange, nous espérons que cette exposition ouvrira des chemins de réflexions, de prise de conscience, mais aussi d’espoir.

Claire Le Restif

Directrice du Crédac

Dans le cadre du 2024 Festival d’Automne



Le Crédac remercie La Ferme du Buisson ; Sarah Clément Colas, médiatrice du *Cours de Recréation*, et Akemi Cauvé, chargée des actions artistiques et de la diversité des publics au Festival d’Automne à Paris jusqu’au printemps 2024. Thomas Bertail du Centre Pompidou ; Maxime Courban des Archives départementales de la Seine-Saint-Denis ; Franck Veyron de La Contemporaine ; Catherine Bastide ; Galerie Poggi, Paris ; Galerie Sultana, Paris.

Mathieu Kleyebe Abonnenc remercie Lucie Abonnenc, Armelle Caron et Esther Dufour Caron.

Annouchka de Andrade remercie Clara Maffre, Emma et Clément.

LE SALON

Grave et feutrée, légère et joyeuse, enragée et combative, la bande-son de l’exposition reflète la palette des sentiments et ressentiments éprouvés face aux nombreuses formes d’injustice. Ces musiques vectrices d’un changement social ont inventé une liberté que les personnes noires ne possédaient pas encore. *I Wish I Knew How It Would Feel To Be Free.*

Couvrant les années de 1924 à 2024, la bande-son est peuplée de figures incontournables et populaires de la musique africaine-américaine. Leurs voix et le poids de leurs mots ont contribué à l’éveil des consciences. Leurs prises de position politique ou leur assise dans le monde de la musique, aussi ségrégué que la société, ont fait peu à peu tomber les murs en multipliant les collaborations avec des personnes noires et blanches (par exemple, les groupes Love et Sly and The Family Stone étaient mixtes). Quincy Jones, jazzman, producteur et pionnier de l’intégration des Africain-es-Américain-es dans l’industrie musicale, en est la quintessence. Citons les icônes mondiales Billie Holiday, Sam Cooke, Nina Simone, Harry Belafonte, Roberta Flack, Stevie Wonder, Marvin Gaye, Aretha Franklin, Curtis Mayfield, Neil Young, Bob Marley, Prince, Michael Jackson, ou plus récemment Beyoncé, devenues familières jusqu’à l’intime. Leur répertoire et la puissance de leur interprétation ont infiltré toutes les catégories sociales et raciales aux États-Unis, et au-delà. Plus confidentiels que les noms qui composent cette Olympe, Bessie Smith, Ma Rainey, George Perkins, Mavis Staple, Manu Dibango, The Chi-Lites, Mahalia Jackson, The Temptations, Public Enemy, ou Ben Harper ont aussi marqué une époque, un genre musical, une révolution sexuelle ou des événements historiques tragiques.

Vous écouterez des complaintes gospel (« spirituals ») et des compositions blues nostalgiques d’une terre rongée par la ségrégation (*Alabama*), la barbarie (*Strange Fruit*) et la violence quotidienne (*What’s Going On ; Living for the City*). Abandonnées par le gouvernement, les villes américaines s’appauvrissent (*Village Ghetto Land*) et deviennent le terrain de révoltes raciales meurtrières comme celles de Watts à Los Angeles en 1965 ou celles de Detroit en 1967 (*Motor City is Burning*). Les tensions entre les communautés ressurgissent à chaque violence policière. Celle exercée sur Rodney King en 1991 par quatre policiers, acquittés en 1992, déclencha des émeutes majeures à Los Angeles (*Like A King*). En 2020, l’asphyxie de George Floyd lors de son arrestation par des policiers a elle aussi fait suffoquer le pays et a ravivé le mouvement Black Lives Matter né en 2013. L’Amérique ne s’est manifestement pas débarrassée de la discrimination raciale.

Des personnalités marquantes de la culture noire américaine et de la lutte pour les droits civiques ont été le sujet de chansons. Parmi elles, Angela Davis (*Ostinato (Suite for Angela)* ; *Sweet Black Angel ; Angela*), Rosa Parks et son acte de rébellion contre la ségrégation (*Serenade To A Bus Seat ; Rosa Parks ; If you miss me at the back of the bus*), les leaders politiques ou les simples citoyens assassinés (*Abraham, Martin And John ; Malcom X ; Why (The King of Love is Dead)* ; *I Can’t Breathe*).

Si, à partir des années 1960, les titres et les paroles des chansons sont explicites et haussent le ton (*Southern Man ; Slave ; None of Us Are Free ; Don’t Call Me Nigger, Whitey*), certains « negro spirituals » chantés durant l’esclavage, puis la ségrégation raciale¹, évoquent des récits ou des personnages de la Bible pour faire passer des messages codés d’espoir et de résistance (*Mary Don’t You Weep ; Go Down Moses*). Des chants témoignent de la vie de femmes rejetant une vie maritale décevante (*Why Don’t You Do Right ; Young Hearts Run Free*), ou préférant la compagnie des femmes (*Prove It on Me Blues*), tandis que d’autres crient leur colère sans détour (*Four Women ; Mississippi Goddam*) et appellent l’auditoire à lutter (*Stand! ; People Get Ready ; Wake Up*).

^[1] Après l’abolition de l’esclavage aux États-Unis, la ségrégation est mise en place principalement dans les États du Sud entre 1877 et 1964 pour limiter les droits acquis par les Africain-es-Américain-es.

ACCUEIL

1 Annouchka de Andrade & Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èia pour Sarah (2)*, 2024. Choux vert, raisin, tomates cerises ou Pommes, coings, pommes de pin, courges selon la saison. Production : le Crédac.

SALLE 1

- 2 Image de tournage du film *Des fusils pour Banta*, 1971. Tirage numérique, 2024. Suzanne Lipinska.
- 3 Annouchka de Andrade & Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èia pour Sarah (1)*, 2024. Filet de pêche (Méditerranée), anis étoilé, cannelle, coquillages (Méditerranée), eucalyptus, calebasses. Production : le Crédac.
- 4 Élèves des collèges Danielle Casanova & Romain Rolland.
- 5 Diaporamas d’une sélection d’archives d’Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison, 2024. 17 min 30 s. ; 23 min 30 s. ; 16 min 50 s.
- 6 Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine.
- 7 Paula Valero Comín, *Herbier Résistant Rosa Luxemburg / Correspondances*, 2024. Installation. Production : le Crédac.
- 8 Joan E. Biren, *Audre Lorde reading her poetry, Washington D.C. 1980*.
- 9 Joan E. Biren, *Audre Lorde in her home studio, Staten Island, NY*. Tirage numérique noir et blanc, 2024. JEB (Joan E. Biren).
- 10 Jill Krementz, *Angela Davis writting, March 29, 1974*.
- 11 Jill Krementz, *Toni Morrison on her way to Yale, April 14, 1978*.
- 12 Jill Krementz, *Angela Davis, March 28, 1974*.
- 13 Jill Krementz, *Angela Davis and Toni Morrison taking a stroll, March 28, 1974*. Tirage numérique noir et blanc, 2024. Jill Krementz.

SALLE 2

- 14 Anonyme, Toni Morrison, 4 juillet 1986, Ruby Dee and Ossie Davis Party. Tirage numérique couleur, 2024. Toni Morrison Papers, C1491, Manuscripts Division, Department of Special Collections, Princeton University Library.
- 15 Jean Genet 1910, *Un Chant d’amour*, 1949-1950. Extrait de 25 s. Film 35 mm numérisé, noir et blanc, silencieux. 26 min 26 s. Centre Pompidou – Musée National d’Art Moderne / Centre de création industrielle.
- 16 Anaïs-Nicole Brunel, Portrait d’Angela Davis et de Jean Genet lors d’une conférence de presse pour la libération des Dix de Wilmington. Paris, 02 mai 1977. Tirage numérique noir et blanc, 2024. Anaïs-Nicole Brunel – Mémoires d’Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
- 17 Faith Ringgold, *Judson 3*, 1970. Sérigraphie. La contemporaine : bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains.
- 18 Jean Marie Del Moral, Angela Davis lors du 10^e Festival mondial de la jeunesse. À ses côtés, une jeune femme asiatique, « l’unique rescapée des massacres de Song My [au Vietnam] » (d’après l’Humanité, 1^{er} août 1973 p.1). Berlin (RDA), 28 juillet-05 août 1973. Tirage numérique noir et blanc, 2024. Jean-Marie Del Moral – Mémoires d’Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

- 21 *Angela Davis*, 1972. Prensa Latina. Collection privée.
- 22 Anonyme, Fête de l’Humanité : Angela Davis et un homme assis à la Fête de l’Humanité. La Courneuve (93), 8-9 septembre 1973. Tirage numérique couleur, 2024. Droits réservés – Mémoires d’Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
- 23 Anonyme, Fête de l’Humanité : Sur un échafaudage, un peintre colorie le mot « Communiste » sur le stand de la fédération départementale des Hauts-de-Seine. Un calicot porte le portrait d’Angela Davis et les mots « Agissons pour sauver [suite tronquée] ». S.I. [La Courneuve (93), parc des Sports] s.d. [sept. 1971], Tirage numérique noir et blanc, 2024. Droits réservés – Mémoires d’Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
- 24 Parti communiste français (PCF), Libérez Angela Davis, 09/1971. Archives du PCF / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
- 25 Angela Davis defence committee, Affiche du Wanted by the FBI. Interstate flight – murder, kidnaping. Angela Yvonne Davis […]. – ([vers 1970]) Droits réservés - Paris Province impression (PPI) / Archives du PCF / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.
- 26 Synopsis d’un film non réalisé de Sarah Maldoror sur Angela Davis, 2009. Tirage numérique, 2024. Archives des Amis de Sarah et Mario.
- 27 Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine.
- 28 Élèves du collège Danielle Casanova, Vitry-sur-Seine.
- 29 Pope.L, *Hang Man 1* ; *Hang Man 2* ; *Hang Man 3* ; *Hang Man 4*, 2000. Colle colorée sur serviette de toilette encadrée. Collection privée.
- 30 Pope.L, *Pierce*, 2004-2008. Vidéo, 9 min 45 s. Pinault Collection.
- 31 Élève du collège Danielle Casanova, Vitry-sur-Seine.
- 32 Krista Franklin, *Auburn In Abaca*, 2019. Collage de papiers fait main dans une boîte. Courtesy de l’artiste.
- 33 Krista Franklin, *The Lovers*, 2019. Collage de papiers fait main. Collection privée.
- 34 Annouchka de Andrade & Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Èia pour Sarah (3)*, 2024. Tournesols, fleurs de lys, amaryllis, pommes de pin selon la saison. Production : le Crédac.

SALLE 3

- 35 Céline Sciamma, *Bande de Filles*, 2014. Extrait de 2 min 08 s. Film, 1 h 52 min. Coproduction : Hold Up Films et Lilies Films ; ARTE France Cinéma. Courtesy de Céline Sciamma.
- 36 Kapwani Kiwanga, *Glow #1* ; *Glow #2*, 2019. Bois, stuc, acier, lumières LED, acrylique. Courtesy de l’artiste et Galerie Poggi, Paris.
- 37 Élèves du collège Danielle Casanova, Vitry-sur-Seine.
- 38 Paul Maheke, *Mutual Survival, Lorde’s Manifesto*, 2015. Vidéo, couleur, son. 17 min 50 s. Courtesy Paul Maheke & Galerie Sultana, Paris.
- 39 Élèves du collège Romain Rolland, Ivry-sur-Seine.

Chères, chers et cherXs spectateur-rices,

Angela Davis, 1972

L’exposition *Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison* que vous allez visiter est un parcours en quatre temporalités enlacées.

Audre Lorde, 1974

Au départ de ce projet, le souhait de mener des recherches dans les archives de trois autrices états-uniennes qui accompagnent mon travail et ma pensée depuis longtemps et de les partager avec des collégien-nes de 4^e et de 3^e. Je me rends aux États-Unis en janvier 2024 et me concentre principalement sur la corres-pondance conservée par Angela Davis (née en 1944), Audre Lorde (1934-1992) et Toni Morrison (1931-2019). Audre Lorde est la seule à avoir gardé des copies de ses propres lettres. L’idée est d’étudier, au-delà du contenu des courriers, la forme des différentes écritures, la couleur du papier et des enveloppes, le choix des cartes postales ou des cartes de vœux, les timbres montrant des personnalités africaines-américaines célèbres, des oiseaux ou des fleurs, les projets liés à un engagement pédagogique et social, les dessins réalisés par les enfants, enfin la provenance géographique des lettres.

Il s’agit aussi de trouver des résonances entre les différentes relations amicales et professionnelles des trois autrices, permettant de souligner la richesse d’un contexte culturel, littéraire, intellectuel, politique tout à fait unique entre les années 1960 et les années 1990-2000. Ainsi, les lettres et les cartes que la poète June Jordan (1936-2002), qui était une amie proche d’Angela Davis, a adressées à Toni Morrison et à Audre Lorde ; les lettres de l’écrivaine Chinosole (née en 1942) à Toni Morrison ainsi qu’à Angela Davis, à qui elle envoie un essai qu’elle a écrit sur Audre Lorde. Audre Lorde qui remercie Toni Morrison en 1974 à la sortie de *Sula*. Les nombreuses lettres et cartes envoyées par la célèbre poète Gwendolyn Brooks (1917-2000) ou par l’historienne, écrivaine et militante pour les droits civiques Paula Giddings (née en 1947) à Toni Morrison. Les cartes postales d’Amiri Baraka, de bell hooks, de Homi Bhabha, de Gayatri Spivak, de Toni Cade Bambara également à Toni Morrison ; la correspondance d’Audre Lorde avec Langston Hughes, avec Michelle Cliff et Adrienne Rich, ses poèmes écrits à l’adolescence. La présence lumineuse d’Angela Davis aux obsèques d’Audre Lorde en novembre 1992…

Toni Morrison, 1986

Les archives réunissent des documents rares qui sont, dans le cas de la correspondance, le plus souvent privés. Avoir la possibilité de les consulter leur donne un statut public tout en maintenant vif le souhait de les préserver comme des trésors.

Jean Genet, 1950

Une sélection de ces archives est présentée aux collégien-nes dans le cadre des ateliers d’écriture et de création menés à Ivry-sur-Seine (collège Romain Rolland) et à Vitry-sur-Seine (collège Danielle Casanova) entre la fin février et la fin mars 2024 avec la complicité de leurs professeur-es. J’y participe avec Julia Leclerc, médiatrice du Crédac, et en compagnie d’autres membres de l’équipe du centre d’art ou du Festival d’Automne. Les collégien-nes savent que leurs productions vont être exposées avec des œuvres d’art contemporain. Elles et ils comprennent très vite que ces autrices ont lutté contre le racisme, le sexisme, l’homophobie et les précarités sociales ou culturelles, qu’elles ont fait de leur travail philosophique, littéraire et poétique une force politique. En ce sens, les échanges déployés lors de ces ateliers s’appuient sur la confiance sans borne accordée à la jeunesse dans toutes ses différences. L’encadrement exceptionnel des professeur-es résonne dans les résultats des travaux plastiques ou graphiques réalisés par les élèves.

Audre Lorde, 1974

Les trois autrices ont elles-mêmes un lien fort à la transmission, à l’engagement et à la jeunesse : Angela Davis milite contre le racisme dans le contexte ségrégué de Birmingham en Alabama dès son adolescence et souligne, devenue philosophe à l’âge de 25 ans, l’importance de l’éducation publique dans sa pédagogie ; Audre Lorde commence à écrire des poèmes à l’âge de 11 ans à la mort de sa meilleure amie et les publie dès ses 16 ans.

EXPOSITION

Plus tard, elle s’engage dans des ateliers d’écriture inclusifs et expérimentaux dans les écoles et les facultés. Les premiers romans de Toni Morrison, *L’œil le plus bleu* (1970) ou *Sula* (1974), sont consacrés à l’enfance et à l’adolescence en évoquant les violences subies mais aussi les espoirs et les libertés ; l’autrice a enseigné pendant longtemps à l’université.

Toni Morrison, 1986

Très tôt dans mes échanges avec Claire Le Restif, directrice du Crédac, l’idée de présenter ensemble les travaux des élèves avec les archives et les œuvres d’art contemporain est confirmée.

Paula Valero Comín, 2024

L’installation des archives sous la forme de diaporamas au cœur de la première salle du centre d’art permet de poser les jalons de l’exposition en introduisant de nouvelles correspondances *par* la correspondance et de les confier visuellement aux spectateur-rices. À partir de là, des fils sont tirés vers les œuvres. Des face-à-face tout autant que des résonances se créent.

Audre Lorde, 1974

Les regards des femmes choisis par Paula Valero Comín composent son *Herbier Résistant Rosa Luxemburg* qui est un hommage végétal aux correspondances affectives entre les trois autrices et d’autres figures amies à leurs côtés. L’œuvre poétique produite par Mathieu Kleyebe Abonnenc et Annouchka de Andrade figure l’imaginaire de la mer par des centaines de coquillages et un filet de pêche. L’installation frôle par l’esprit le corps de Sarah Maldoror assoupie, allongée sur une natte tressée pendant le tournage en Guinée Bissau de son film *Des fusils pour Banta* en 1971. L’horizontalité et la verticalité de ces deux installations correspondent avec les travaux tout aussi poétiques des élèves qui par la force évocatrice de leurs propres sentiments sont comme des traits d’union *dans* et *entre* les différentes salles de l’exposition. Leur présence dans les trois salles est marquée par des structures en bois et distinguée par des feuilles de papier bleu.

Toni Morrison, 1986

Cette première salle est dédiée à la puissance de ces trois personnalités qui ont fait de leur travail pour la liberté un engagement intellectuel, collectif et engagé. Différents portraits photographiques de Jill Krementz et de Joan E. Biren montrent Angela Davis, Toni Morrison et Audre Lorde en train d’écrire. Elles sont concentrées. Le sourire radieux d’Audre Lorde sur l’une des photographies permet de poursuivre le parcours vers la deuxième salle de l’exposition.

Jean Genet, 1950

Dans cette deuxième salle, la vitrine présentant les œuvres de Krista Franklin est un écrin qui éclaire leur fragilité et leur force. L’artiste qui vit à Chicago est aussi poète. Elle fabrique elle-même ses feuilles de papier qui recouvrent ou révèlent, à travers de fines strates, des visages découpés de femmes ou d’hommes qui composent des photomontages évanescents. Un diptyque intitulé *The Lovers* montre, presque en transparence, les portraits d’Angela Davis et de George Jackson, une histoire d’amour politique et épistolaire exemplaire. En 1971, Jean Genet écrivait la préface aux *Lettres de Soledad* de Georges Jackson et le bref extrait de *Chant d’amour* (1950), le seul film de l’écrivain, montre ce moment où deux prisonniers s’offrent un bouquet. La photographie de Toni Morrison, grand sourire aux lèvres et bouquet coloré à la main, est en écho à cet extrait.

Toni Morrison, 1986

Le bouquet de fleurs est d’ailleurs, comme les travaux des élèves, l’un des autres fils rouges de l’exposition puisque les compositions florales en hommage à Sarah Maldodor de Mathieu Kleyebe Abonnenc et Annouchka de Andrade sont aussi présentées dans cette salle où une série d’archives photographiques militantes, avec l’affiche *Judson 3* de Faith Ringgold en point d’orgue, pointent les contrastes et les rapprochements. Comme les œuvres sensibles de Krista Franklin, celles de Pope L. jouent sur les émotions : la vidéo *Pierce* parle d’abus et de violence pendant l’enfance et les visages blancs cachés par des masques « africains » racontent en creux des récits mémoriaux de discrimination. Les yeux et la bouche de l’artiste qui surgissent derrière le visage de l’enfant produisent un dédoublement poignant. De même, les pendus réalisés à la colle colorée sur des serviettes de toilette

à la manière de dessins d'enfants figurent tout autant le contraste que la brutalité, renvoyant aux lynchages des personnes noires victimes du Ku Klux Klan.

La troisième salle est composée d'œuvres qui évoquent la contrainte faite au corps et la volonté de s'émanciper, notamment par les mouvements dansés, de tout ce qui ligote l'espace mental et corporel. Les deux sculptures de Kapwani Kiwanga intitulées *Glow* (2019) se réfèrent à la « Loi des lanternes » érigée à New York le 14 mars 1713 afin de réguler le déplacement la nuit des personnes mises en esclavages noires ou natives. Elles étaient obligées de porter une lanterne afin de rester visibles. La forme sculpturale est un rappel de ces corps surveillés marchant éclairés dans l'obscurité. L'œuvre vidéo de Paul Maheke porte le titre *Mutual Survival, Lorde's Manifesto* (2015) et montre des adolescent-es en train de répéter une chorégraphie de façon concentrée. Le format de double projection verticale renforce celui de l'échelle humaine qui s'exprime dans le murmure des vers d'Audre Lorde évoquant les corps et la colère. L'extrait du film *Bande de filles* (2014) de Céline Sciamma résonne au son de *Diamonds* (2012) de Rihanna. Les jeunes femmes sont dans toute leur puissance en train de danser sous une lumière bleutée. D'autres vers d'Audre Lorde écrits à même le mur appelle à célébrer leur beauté :

*L'amour est un mot, une autre forme que prend l'ouvert.
Comme le diamant vient d'un nœud de flammes
je suis noire parce que je viens des entrailles de la terre
alors prends-moi au mot comme un joyau en pleine lumière.*

Le parcours de l'exposition se poursuit vers la quatrième salle où vos corps pourront à leur tour se lâcher et se relâcher dans le salon où près de deux cents morceaux de musique sont diffusés. Quelques livres accompagnent ce moment de concentration et d'écoute musicale. Je laisse à Julia Leclerc, médiatrice et programmatrice de cette *playlist*, le soin de décrire le projet de cette salle.

Correspondances. Lire Angela Davis, Audre Lorde, Toni Morrison est un travail collectif de longue haleine où l'harmonie a côtoyé l'utopie en ces temps troublés. Je tiens à remercier l'ensemble des personnes avec qui, et grâce à qui, cette exposition est née.

Je vous souhaite une bonne visite.

Elvan Zabunyan

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Mathieu Kleyebe Abonnenc (France, 1977). Vit à Sète.
Annouchka de Andrade (Russie, 1962). Vit à Paris.
Joan E. Biren (États-Unis, 1944). Vit à Silver Springs, Californie.
Krista Franklin (États-Unis, 1970). Vit à Chicago.
Jean Genet (France, 1910-1986).
Kapwani Kiwanga (Canada, 1978). Vit à Berlin.
Jill Krementz (États-Unis, 1940). Vit à New York.
Paul Maheke (France, 1985). Vit à Montpellier.
Sarah Maldoror (France, 1929-2020).
Pope.L (États-Unis, 1955-2023).
Faith Ringgold (États-Unis, 1930-2024).
Céline Sciamma (France, 1978). Vit à Paris.
Paula Valero Comín (Espagne, 1976). Vit à Paris.

